

BELLES FEUILLES

L'éternel RETOUR.

LA MODE FAIT SA RENTRÉE PHILOSOPHIQUE AVEC LA RÉÉDITION DE L'OUVRAGE DE RÉFÉRENCE DE GEORG SIMMEL ET LA SORTIE DU LIVRE DE FRANCESCO MASCI.

Texte Valentin PÉREZ



Ci-contre, défilé printemps-été 2023 de Gucci par Alessandro Michele, dont Francesco Masci dit qu'il a su manier les références LGBTQ+ sans être simpliste. Ici, avec la mention Fuori (le front unitaire homosexuel révolutionnaire italien).

NOUVEAU CARTABLE, NOUVELLE PAIRE DE BASKETS,

NOUVEAU MANTEAU... Alors que la rentrée égrène ses habituelles injonctions consuméristes, la maison d'édition Allia propose d'aborder la mode par un autre versant, celui de la philosophie. Elle a publié, le 31 août, deux livres qui invitent à la réflexion. Outre la réédition de *Philosophie de la mode* (1905), de l'Allemand Georg Simmel (1858-1918), texte fondateur qui souligne son inhérente contradiction, toujours prise entre quête d'imitation et quête de distinction, l'éditeur sort *Hors mode*, de Francesco Masci. L'Italien installé à Paris a déjà publié des ouvrages qui auscultent avec méfiance la puissance et la fausseté des images contemporaines (*Entertainment !*, 2011, et *Traité anti-sentimental*, 2018, tous deux chez Allia). Cette fois, il tente d'appréhender la mode avec les outils de la pensée. Mais dégager des logiques définitives du maelström qu'est la mode frise l'impossible, constate l'auteur. Masci rappelle que la lecture sociale que proposait Georg Simmel, selon laquelle les classes populaires imitent les classes supérieures, lanceuses de tendances, a perdu de sa pertinence depuis que la rue infuse les collections. Aujourd'hui, « *c'est le marché qui s'adapte (très rapidement) au goût et pas le contraire* », écrit-il. Pourquoi alors un goût s'impose-t-il ? Toute hypothèse soulevée finit par être balayée : « *Les prescriptions de la mode ont un caractère arbitraire et totalitaire* », constate-t-il.

Au fil des 96 pages rédigées en français, Francesco Masci préfère analyser le caractère « *amoraliste* » et « *anérétique* » de la mode. Il souligne ses ressorts capitalistes, mais aussi son « *complexe d'infériorité* » par rapport au monde de la culture auquel elle aimerait tant se mesurer – peine perdue, selon le philosophe. Mais surtout, dans *Hors mode*, Francesco Masci suggère de penser la mode sur l'axe du temps. Car, si l'on court après, c'est que, d'après lui, elle comporte en elle sa propre mort.

« *La tendance, c'est le dernier stade avant le ringard* », professait le créateur Karl Lagerfeld. Faux, conteste Francesco Masci : sitôt que la tendance éclôt, elle se ringardise déjà. Ainsi, « *tout dans la mode recommence chaque fois du néant pour revenir au néant* », tranche-t-il, elle ne se vit qu'au « *présent absolu* », si fugace qu'elle ne peut avoir « *ni passé ni futur* ». Une sorte de quête insaisissable, un mirage toujours décevant : « *Grâce à la mode, l'individu est rivé au présent, mais il vit dans l'illusion de chevaucher la vague du futur.* »

Nourri de références littéraires (Euripide, Thomas Mann, Marcel Proust, Georges Bataille...) et d'un sens de la phrase percutante, le livre aborde son sujet sans condescendance. La profondeur du travail de certains designers contemporains y est même saluée par l'auteur, tel celui de l'Italien Alessandro Michele, qui a su manier avec subtilité les codes LGBTQ+ chez Gucci entre 2015 et 2022, ou celui de la Néerlandaise Iris Van Herpen.

Mais c'est à Martin Margiela, objet de tout un chapitre, que Francesco Masci consacre l'un des plus beaux passages. Avec son anonymat radical, son effacement de la griffe (chez lui, quatre points de couture font office d'étiquette et le logo est remplacé par une série de chiffres) et ses mannequins aux visages occultés, « *Margiela a été le premier à introduire l'idée de la ruine dans la mode, fait valoir le philosophe. Chez lui, le vêtement est construit comme la trace mnémotique d'un vêtement fantomatique.* » Ainsi, dans une industrie qui enjoint à suivre les tendances pour être toujours dans le coup d'après, il estime que le Belge a su montrer dans ses collections la « *puissance de dissolution* » inhérente à la mode, ce spectre à peine né et déjà enterré. (M)

HORS MODE, DE FRANCESCO MASCI, ÉDITIONS ALLIA, 96 PAGES, 10 €. **PHILOSOPHIE DE LA MODE**, DE GEORG SIMMEL, RÉÉDITION, TRADUIT PAR ARTHUR LOCHMANN, ÉDITIONS ALLIA, 64 PAGES, 6,50 €.